

Rencontre avec Olivier Salon

Valérie Larose

Olivier Salon a de nombreuses cordes à son arc. Il est écrivain, poète, comédien, musicien, et même anciennement mathématicien et professeur de mathématiques. Il est membre de l'Oulipo depuis janvier 2000. Il a bien voulu se prêter au jeu des questions-réponses avec l'équipe PLOT.

PLOT : Si tu avais des choses à dire à un jeune professeur de mathématiques, quelles seraient-elles ?

Olivier Salon : Les mathématiques ont souvent réputation d'austérité. Le rôle du jeune enseignant est de les *désaustériser*. Les montrer sous des aspects ludique, de recherche (leur rôle dans notre société formidablement technologique), historique. Et de donner aux élèves l'envie, le plaisir de chercher et de comprendre. Toutes les initiatives parallèles : FDJM, MATH.en.JEANS, interventions scolaires... sont les bienvenues.

L'élève de classe de collège ou de classe de seconde devrait aller en cours de mathématiques avec le goût du jeu, le jeu dans son acception la plus noble.

Faire trouver le plaisir de chercher et le plaisir de trouver. Ne jamais se cantonner aux seuls exercices d'application, mais inventer des exercices concrets. Faire comprendre l'utilité des notions. Faire comprendre en quoi la notion de dérivée d'une fonction (par exemple) est un formidable outil ; faire comprendre toute la superbe du logarithme ; par exemple un exercice pour classe de Terminale du genre : « Trouver tous les couples d'entiers naturels non nuls et distincts (a,b) tels que $a^b = b^a$ » est particulièrement formateur.

Donner l'habitude et l'envie du dessin : les mathématiques ne sont pas purement formelles, elles s'appuient sur notre environnement, nos besoins, notre géométrie euclidienne. Le dessin doit souvent accompagner la recherche.

Décloisonner les mathématiques des autres disciplines. Essayer de donner des exemples tirés des autres disciplines : biologie, physique, économie, etc.

Enfin, tenter par tous les moyens possibles d'associer mathématiques et plaisir.

PLOT : Mathématiques et littérature, quels liens entre les deux ? Comment les faire vivre en classe ?

Olivier Salon : Les liens entre mathématiques et littérature ne sont pas intuitifs. Ils ont été abordés, étudiés et répertoriés par les membres de l'Oulipo dès les années 1960 ; mais le sujet est loin d'être clos !

L'exemple du poème *La Cimaise et la Fraction*, de Raymond Queneau, pourrait fort bien illustrer un cours sur la translation.

L'énigme policière *Qui a tué le duc de Densmore ?*, de Claude Berge, est particulièrement instructive : tout élève devrait avoir envie de trouver la coupable ! Or seul un mathématicien peut le faire. Et un graphe (donc un dessin) est nécessaire pour aboutir à la résolution.

De façon très élémentaire, les *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau, et à sa suite les poèmes *Bristols*, de Frédéric Forte, ouvrent une porte sur la combinatoire associée à la littérature.

Les deux enseignants de mathématiques et de français pourraient fort bien s'associer pour un cours illustré et combiné. Ce décloisonnement ne pourrait qu'enrichir les deux cours et montrer un nouvel aspect (presque totalement ignoré) des mathématiques.

De nombreux autres exemples ont été abordés par les oulipiens, mais l'essentiel est de montrer comment les mathématiques peuvent servir une autre discipline, apparemment aussi éloignée que l'est la littérature.

Et surtout, il serait particulièrement sain et fructueux de faire écrire aux élèves de nouveaux poèmes en S+7 (tel *La Cimaïse et la Fraction*)¹, de nouveaux poèmes (sonnets, ou simples quatrains) combinatoires, des *Bristols* thématiques, des contes à votre façon², des *terines*³, etc.

PLOT : Est-ce qu'être matheux t'a aidé à devenir oulipien ?

Olivier Salon : Cette question est strictement personnelle. Or il se trouve que oui ! C'est par les mathématiques que l'Oulipo a connu mes travaux, et que j'ai commencé à approcher, puis à fréquenter les oulipiens, jusqu'à être invité d'honneur à une réunion de travail, puis plus tard à être coopté à l'Oulipo. Ce groupe a toujours compté des écrivains, des poètes, des mathématiciens, et plus précisément des écrivains mathématiciens (Raymond Queneau, François Le Lionnais), des mathématiciens non écrivains (Claude Berge, Pierre Rosenstiehl), des écrivains non mathématiciens (Michelle Grangaud, Jacques Jouet, Paul Fournel).

PLOT : Est-il facile de quitter sa casquette de prof ?

Olivier Salon : Depuis que j'ai eu l'âge de dix ans, je savais que je serais professeur de mathématiques. J'adore cette discipline, et j'adore enseigner. De 1980 à 1989, j'ai enseigné dans le secondaire, de 1989 à 1991, j'ai enseigné à l'ENS Cachan, et de 1991 à 2010, j'ai enseigné en Maths Spé.

J'ai toujours aimé ce métier et tissé des liens que je voulais forts avec mes élèves. Ce n'est donc pas sans difficulté que j'ai décidé d'abandonner cette fonction que je chérissais. Me manquent toujours l'esprit de la classe, la relation très forte entre l'enseignant et sa classe (surtout en Maths Spé. où le professeur de mathématiques vit avec ses élèves quelque 17 heures par semaine) et la pratique des mathématiques, aujourd'hui abandonnée. Mais je n'ai pas de regret. J'ai fait un choix (motivé par la difficulté de concilier trois métiers simultanément, enseignant, écrivain et comédien en tournée dans la France tout entière) et voulu explorer la partie la plus difficile et la plus créatrice de mes activités.

D'une certaine façon, je connaissais mon métier d'enseignant. Chaque rentrée nouvelle me donnait des têtes nouvelles, des esprits à former, et j'en étais toujours hautement réjoui. Mais le programme, le cours étaient identiques d'une année à l'autre, surtout en classe préparatoire. Il n'en était pas de même pour les autres activités : aucune aventure d'écriture ne ressemble à la précédente. Aucun de mes livres ne ressemble aux précédents. Chaque aventure théâtrale est fondamentalement nouvelle, tant sur le plan humain que sur le plan artistique.

¹voir l'article page 7

²<http://oulipo.net/fr/contraintes/conte-a-votre-facon>

³<http://oulipo.net/fr/contraintes/terine>

PLOT : Comment s'y prend-on pour changer de métier ? Ton métier d'enseignant t'aide-t-il dans tes nouvelles activités ?

Olivier Salon : Je n'ai pas de recette à donner. Je suis passé de fonctionnaire à intermittent du spectacle, et le choc a été brutal. J'ai eu du mal au début, je toquais à beaucoup de portes pour proposer mes services. Je ne le fais plus maintenant : mes années de formation littéraire (depuis mon entrée à l'Oulipo en 2000) m'ont

permis d'être connu de certains réseaux (oulipiens, « oulipophiles », de poésie, de théâtre, de médiathèques, d'écoles, d'universités) et d'envisager avec sérénité mon métier actuel, pourtant particulièrement aléatoire. Mais je ne crois pas que le métier d'enseignant m'ait aidé à aborder mon nouveau métier ! Disons simplement que je sais sans doute mieux comment aborder les élèves lorsque je fais des interventions dans des écoles primaires, des collèges, des lycées, des universités.

Sortons des sentiers battus

Matinière* et Franciscaïn Claudie Asselain-Missenard

PLOT vous propose maintenant des activités illustrant les propos d'Olivier Salon. Elles ont été menées dans le cadre d'un Itinéraire De Découvertes (IDD) maths-français et ne devraient avoir aucune difficulté à s'intégrer dans les Enseignements Pratiques Interdisciplinaires (EPI) à venir.

Autrefois, il y a très longtemps, en collège, on n'avait pas encore d'EPI, mais on avait des IDD. Une de ces nombreuses tentatives de l'institution pour donner aux équipes enseignantes un espace de semi-liberté et promouvoir le travail pluridisciplinaire, tentative qui s'est ensuite perdue dans les sables de la réforme suivante, sans qu'aucun bilan n'en ait jamais été tiré.

Dans le cadre de ces défunts IDD, nous avons été nombreux à nous saisir de thèmes tels qu'évoqués par Olivier Salon... Le travail maths-français s'est révélé au moins amusant, générateur de créativité et probablement profitable.

Je ne résiste pas au plaisir d'exhumer ici, pour illustrer les propos d'Olivier Salon, quelques créations d'élèves de quatrième parmi les travaux proposés au cours de cet IDD.

La méthode S+7

Après leur avoir parlé de l'Oulipo et exposé la méthode, nous avons demandé de choisir un théorème du cours de maths et de le transformer par la méthode S+7. C'est-à-dire, à l'aide d'un dictionnaire, remplacer chaque mot du théorème par le mot figurant 7 places plus loin dans le dictionnaire, en respectant les catégories grammaticales. Les résultats sont sujets à

* *Matinière* : dans *les Alpes, brise nocturne de montagne*. Mon nouveau petit Larousse, édition 1972, est heureux de vous l'apprendre...